

L'Antifascisme italien veut être plus patriote que Mussolini

Il ne s'agit plus d'un « aventino » qui faisait appel au roi, contre le fascisme, dans la période de la crise Matteotti, pour « défendre les libertés démocratiques constitutionnelles » du régime monarchiste d'Italie, ou d'une « Concentration antifasciste », etc... IL S'AGIT MAINTENANT DE CONSTITUER UN FRONT POPULAIRE POUR DEFENDRE LA PATRIE, L'ITALIE MENACÉE sur le Brenner, par l'impérialisme allemand et trahie par le fascisme mussolinien...

A la suite des derniers événements d'Autriche, la presse de l'antifascisme italien émigré, le *Nuovo Avanti*, la *Voce degli Italiani*, *Gustizia e Libertà*, etc... ont entrepris une nouvelle campagne social-patriotique, pour démontrer à la bourgeoisie italienne « ignorante »... que les Nenni, Buozzi, Togliatti, Grieco, Gianca, etc., sont plus nationalistes, plus patriotes, que le fascisme et Mussolini, et que son salut (du capitalisme) SE TROUVE ENTRE LES MAINS DE L'ANTIFASCISME, SEUL CAPABLE DE CONSTRUIRE UN FRONT POPULAIRE, pour unir toutes les forces italiennes, qui vont des partis socialistes, communistes, en passant par les social-catholiques, Don Sturzo, Miglioli, le pape, aux francs-maçons libéraux Nitti, Sforza, etc..., pour arriver « aux frères en chemise noire » « dissidents » de Mussolini...

Dans un appel « Aux forces populaires italiennes » du 12 mars, signé par les partis socialiste, communiste, libéraux bourgeois de « *Giustizia e Libertà* », on accuse le fascisme d'« avoir trahi les intérêts vitaux et permanents de notre pays et créé à nouveau une situation de vassalité, de laquelle l'Italie s'était libérée à travers un siècle de luttes », etc... « Les troupes d'Hitler se sont installées sur le Brenner », s'écrient ces traitres... !

La dégénérescence et le servilisme envers les classes dominantes, qu'elles soient fascistes ou démocratiques, des partis de la II^e et de la III^e Internationale, sont un spectacle abominable... Les notions de classe,

bourgeoisie et prolétariat, exploités et exploiteurs, nationalisme patriotique bourgeois et internationalisme révolutionnaire prolétarien, etc..., ont été remplacés par ces partis de la II^e et de la III^e Internationales, par les notions : patrie, notre pays, etc., etc...

Et ils se déclarent prêts à marcher au nom de la patrie et des intérêts de l'Italie, dans une guerre démocratique antifasciste, de l'impérialisme franco-anglais et avec Staline (l'assassin des vieux bolchevicks), contre l'Italie... pour renverser... le fascisme, sauver le pays, reconquérir l'indépendance et les libertés de la Renaissance de Garibaldi...

Par sa propre expérience, la classe ouvrière italienne connaît non seulement le fascisme comme étant son ennemi direct, responsable de sa misère et de son esclavage, mais aussi les partis qui lui ont ouvert la voie avec la *trahison de l'occupation des usines*, et avec toute leur politique successive. Le super-patriotisme des partis de la II^e et de la III^e Internationale ne peut pas tromper le prolétariat, mais fait seulement le jeu du fascisme.

L'antifascisme italien, qui, depuis 1919-1920, avec la trahison du parti socialiste italien dans l'occupation des usines, a fait ce que font actuellement l'antifascisme espagnol, français, etc..., ouvrir la voie au fascisme ; se prépare encore à recommencer si les circonstances le permettent. Seulement, pour l'instant, la bourgeoisie italienne n'a pas besoin de ces partis qui n'assument aucune importance parmi les masses en Italie.

Lorsque le fascisme se sera usé, consumé, démontré... incapable de maintenir les masses inertes sous la terreur, et que l'antifascisme des partis socialiste et communiste, démocratiques, etc... aura prouvé qu'il est capable de tromper et trahir encore l'action révolutionnaire du prolétariat, d'être prêt à étouffer la révolution dans le sang, et de défendre le régime bourgeois contre la révolution socialiste, comme l'a fait le front populaire espagnol, peut-être qu'alors seulement la bourgeoisie italienne se décidera à appeler ces partis au pouvoir, pour former un gouvernement de front populaire et se sauver du « bolchevisme »... Ceci n'est pas facile si l'on tient compte des expériences

ces internationales et de la capacité révolutionnaire du prolétariat, malgré 16 années de pouvoir fasciste.

Malgré 16 années de pouvoir fasciste, la crise italienne, ouverte immédiatement après la guerre, n'a pas changé son caractère de crise de classe, de régime. Le dilemme : fascisme ou socialisme, révolution ou contre-révolution, dictature bourgeoise ou dictature prolétarienne, demeure entier en Italie. La durée de la crise et ses fluctuations de haut en bas ne font que rendre l'explosion plus violente et profonde.

Non seulement, le fascisme au pouvoir n'a pas donné une solution à la crise, mais il a aggravé énormément les rapports. La tension des contrastes de classe entre le prolétariat et la bourgeoisie. La guerre d'Abyssinie et l'intervention de l'Italie en Espagne ont accentué, à un rythme plus accéléré, la profondeur de la crise et la proximité d'une explosion révolutionnaire. Ceci signifie-t-il que l'on peut exclure l'éventualité d'une période démocratique ? Ceci dépend d'une série de facteurs. Si le prolétariat possède une avant-garde organisée dans un parti révolutionnaire, il saura assumer sa fonction ; au fascisme ne peut succéder que la révolution socialiste, soit avant un conflit mondial, soit pendant le conflit, soit à la fin de celui-ci...

C'est la raison pour laquelle les tâches de l'avant-garde de la classe ouvrière constituent le facteur principal pour donner une solution socialiste à la crise, pour abattre le fascisme et sa base économique et sociale : le capitalisme, pour instaurer la dictature du prolétariat.

La lutte contre les trahisons et les mensonges sociaux-patriotiques de la II^e et de la III^e Internationale, de la démocratie, doit passer au premier plan. Cette lutte doit servir à faciliter le regroupement de l'avant-garde de la classe ouvrière pour la construction du nouveau parti sur le programme d'une IV^e Internationale.

Au front populaire de la solution démocratique, il faut opposer la solution socialiste d'un front unique de toutes les organisations ouvrières sur un programme déterminé : lutte contre l'intervention du fascisme italien en Espagne ; lutte contre la guerre ; pour les libertés démocratiques, de presse, d'organisation, de grève ; *constitution des conseils d'usine* ; pour l'augmentation des salaires ; liberté des minorités nationales et des colonies, de se détacher, si elles le désirent, de l'empire monarchiste-fasciste, etc...

A ce propos, le front unique « révolutionnaire » du parti maximaliste avec les groupes anarchistes... limité à deux courants ouvriers et pour la défense d'une politique opportuniste comme celle de la C.N.T.-P.O.U.M., etc., dans les événements d'Espagne, n'apporte aucune solution dans le champ italien, mais sert aux manœuvres contre-révolutionnaires du réformisme et du stalinisme, et aux combinaisons du front populaire. C'est le moment de comprendre la portée des événements internationaux, pour préparer la classe ouvrière italienne à faire face à la situation. En cela consiste la tâche des ouvriers d'avant-garde : à ne pas laisser la voie libre au front populaire, en construisant un puissant front unique, en réalisant l'unité syndicale, et en se regroupant pour construire le parti de la révolution.

IV^e Internationale



dés, ce sont des petits « truquages » qui ne permettent pas d'édifier avec le minimum de solidarité nécessaire à une période si dure pour les « bolcheviks-léninistes ».

Les faits que nous rapportons sont indéniables, et c'est parcequ'ils sont aussi indéniables que sont de lourds mensonges les calomnies dont la direction du P.O.I. abreuve nos militants ; que cette même direction s'oppose à tout contact entre les militants de nos deux organisations, car la vérité rait vite rétablie, la sélection serait promptement réalisée. De cela, la direction, investie de l'autorité internationale (comme l'était Maurice Paz dans le passé, le champion de la Madeleine Paz, dont la « L.O. » parle de « la courageuse campagne contre les procès de Moscou au sein de la Ligue des Droits de l'Homme ! ») de cela, donc, la direction du P.O.I. ne veut pas, lutte en commun des métallos P.C.I. et P.O.I. : non ! entre jeunes encasérés, entre les deux organisations : « Il n'y a pas de raisons : rentre chez nous ! » et l'on ouvre la porte qui seule est grande. Ajoutons qu'à l'occasion des camarades du P.O.I. en usent pour rejeter nos rangs !

Il faudrait reconnaître que cette direction actuelle du P.O.I. qui a perdu en route, dans la

légèreté ou dans la fange, ceux qui lui permettaient de si vaillantes majorités contre nous, est composée des « dirigeants éprouvés ».

Dans un certain sens, les épreuves n'ont pas manqué, certes, mais ces épreuves ont confirmé qu'on ne bâtit rien de solide avec le mensonge comme ciment.

Malgré l'élimination de Zeller, Corvin, Clair et autres exclusions, une crise agite le clan intime du P.O.I., il arrivera de cette équipée ce qui doit arriver, les sourires à la « Madeleine Paz » — c'est une expression-type de L. Trotsky, et fort juste — les plans d'affiches à D.A.N. finiront par un écroulement dans une nouvelle série d'histoires dont on comprendra clairement que tout cela est fort trouble, que le Guépéou trouve un terrain propice pour ses arguments et les idées de la IV^e en pâtiront à nouveau.

Il faudrait pour que cela change qu'une réelle préparation d'une conférence internationale permette de mettre un terme à la division des rangs bolcheviks-léninistes par la discussion en commun de sa préparation et le contrôle des mandats que représentent les délégués.